

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA)

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA). Voilà la révélation d'une cantatrice au verbe ciselé et au chant raffiné, d'une ivresse maîtrisée et superlative dans le genre de la mélodie. Ce premier disque est une consécration plein de promesse, et qui s'est récemment distinguée lors de la 2^e édition du Récital-Concours

international de mélodies françaises du dernier festival CLASSICA (10 juin 2018) où la mezzo québécoise décrochait le 2^e Prix. Une reconnaissance d'autant plus légitime qu'elle reprenait pour la compétition, le cycle des mélodies de Ravel ici inaugurales...



Le nouveau cd d'Atma classiques confirme que l'école de chant canadienne, en particulier québécoise se maintient dans l'excellence

Premier triomphe d'une nouvelle diseuse et

mélodiste, la Québécoise Caroline Gélinas

Vrai défi en terme d'articulation et d'intonation, **le triptyque conçu par Tristan Klingsor (Shéhérazade)** permet à Ravel d'étendre ses teintes diaprées, infiniment suggestives. Ici règne l'appel à l'évasion, au rêve, à une secrète sensualité (le « jeune étranger » de L'Indifférent). Caroline Gélinas s'entend à merveille à exprimer tout le mystère « oriental » et le parfum entêtant d'Asie ; la polychromie et les éclats de La Flûte enchantée ; l'apothéose de cette maîtrise se concentre, filigranée, miniaturiste dans la scène de séparation que nous avons citée : L'Indifférent. La diseuse, suave, distanciée mais pas artificielle, et d'une grâce infinie, exprime le désir frustré, et la caresse blessante de ce dernier poème au charme sublime.

D'une subtilité caressante, évocatrice et jamais trop manifeste, **Caroline Gélinas** enchante encore chez Debussy dont nous distinguons surtout le premier tableau des **Chansons de Bilitis** d'après Pierre Louÿs. D'une lascivité tissée dans une torpeur infinie, la Flûte de Pan saisit par la justesse de l'articulation à la fois naturelle et énigmatique. Là encore c'est la perfection du français chanté, déclamé qui convainc tout à fait. Comme dans les pièces qui suivent (La Chevelure...), on songe en parenté et filiation fraternelle, aux bijoux poétiques de Pelléas et Mélisande, mais Louÿs creuse davantage que Maeterlinck, l'onde suspendu d'une sensualité évanescence (ampleur des évocations de la Chevelure justement).

Des textes historicisant de Von Vincke, Schumann souligne la fine langueur, à la fois, éperdue, interrogative à l'évocation

du destin de la **Reine Maria Stuart**, figure tragique, blessée mais si digne dont le courage et la noblesse ont inspiré bien des créateurs. Le velours attentif, la mesure intériorisée de la chanteuse savent exprimer l'intense douleur qui vibre sous chaque ligne de ce cycle de 5 lieder.



Plus ronde, plus langoureuse encore, la langue chantante que déploient les **8 songs en anglais (The Songs of Mary) de Robert Fleming** intensifie les vertiges émotionnels de la Mère dont le fils unique fut sacrifié : versatile, fluide, étonnamment changeante, la voix cisèle chaque séquence d'autant que, comme depuis le début de ce récital très abouti, le piano d'**Olivier Godin**, familier des nuances chambristes et lui aussi orfèvre en éclats mordorés, fait étinceler son clavier en vrai poète de l'indiciblement expressif. Duo admirable. Donc logiquement, **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA classique) – 4 cycles de mélodies, lieder, songs. « Shéhérazade » de Maurice Ravel (1875-1937), « Chansons de Bilitis » de Claude Debussy (1862-1918), « Gedichte der Königin Maria Stuart » de Robert Schumann (1810 – 1856), « The Confession Stone » de Robert Fleming (1921 – 1976). Olivier Godin, piano. Enregistrement réalisé à Montréal, janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018.

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics)

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics). Reconnaissons aux italiens ici, réunis sous la coupe financière de l'éditeur et créateur Fornasetti, initiateur de la production, un sens irrésistible du temps théâtral qui fusionnant ici avec le temps musical, recrée l'opéra de Mozart, en soulignant la violence passionnel du livret de Da Ponte. C'est une version certes « iconoclaste », rompant avec les habitudes sirotantes car ce que nous invite à écouter et « redécouvrir » comme une création contemporaine, toute la lecture, c'est la verve éruptive, âpre et furieusement sensuelle d'un Mozart déjà romantique, surtout suprême analyste des cœurs.

En proposant de revenir à l'effectif de la création pragoise de 1787 (30 instrumentistes no more), en privilégiant une direction nerveuse, parfois fouettée et incisive, le chef de l'ensemble Silete Ventii, Simone Toni, sculpte son « Mozart » avec une passion mordante, tendue, extrême qui sonne même plus radicale que l'approche d'un Teodor Currentzis lui aussi sur instruments modernes. Pour telle conception à la fois hallucinée et minimaliste (cela avance avec une urgence de



tous les diables), il faut évidemment des chanteurs rompus à la délicatesse, la nostalgie, la vérité et la sincérité mozartienne : Oublions l'Ottavio trop bas, trop imprécis d'Andrés Agudelo. Mais saluons surtout le soprano à la fois rond, cuivré, voluptueux de l'excellente **Rafaella Milanesi**, interprète à la fois féline et racée qui comprend et exprime toutes les nuances des sentiments de la victime abusée de Don Giovanni, Donna Anna.

Le Mozart de Simone Toni : le geste mozartien qui foudroie où triomphe l'éblouissante Anna de Raffaella Milanesi

Une telle vérité incandescente du chant s'entend rarement ; elle avait pourtant déjà marqué notre esprit lors de sa prise de rôle d'Alcina avec la compagnie lyrique Opera Fuoco et David Stern, à Shanghai en décembre 2015 ([festival Baroque de Shanghai : VOIR notre reportage vidéo « Opera Fuoco, de Paris à Shanghai »](#)). Grâce à la finesse qu'apporte la cantatrice dans ce rôle si fragile et complexe, surgit tout le trouble qui fait implorer la raison bourgeoise de la jeune femme, fiancée malheureuse d'Ottavio et qui découvre l'amour, sa puissance, sa déflagration quasi providentielle, au contact violent d'un Giovanni hypersexué. Hélas à ses côtés, l'Elvira d'Emanuela Galli peine et dérape dans les excès et violences réclamés par la production, sa technique vocale montre d'évidentes limites qui ne pardonnent pas chez Mozart, peintre des âmes chancelantes et fulminantes...

Parmi les chanteurs, Christian Senn dans le rôle-titre, son

valet (aussi agité et allumé que lui : Renato Dolcini en Leporello), sans omettre Mauro Borgioni qui comme à Prague en 1787, chante deux rôles : Le Commandeur (sa statue) et Masetto, tirent leur épingle du jeu par leur présence théâtrale, intensément dramatique et une technique comme une projection qui suivent. En fosse, l'orchestre Silete Venti! siffle, tempête, scalpe et semble foudroyer chaque protagoniste, l'obligeant à exacerber ses élans, désirs, amertumes... Et le pianoforte omniprésent de Luca Oberti relève ce défi de la fulgurance. Une version qui ne laisse pas indifférent et marque même l'écoute par son sens de l'urgence et de la foudre.



CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd + 1 dvd « extras » : making of, etc...) FORNASETTI / Warner classics. Enregistrement réalisé au moment des représentations scéniques de la production Fornasetti, à Florence (Pergola), janvier 2017. Prise de son en 24 bit/96 kHz (ingénierie BartokStudio/ Raffaele Cacciola). « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS du printemps 2018.

Orchestre Silete Venti!
Simone Toni, direction.

Christian Senn, baritono (Don Giovanni)
Renato Dolcini, baritono (Leporello)
Emanuela Galli, soprano (Donna Elvira)
Raffaella Milanesi, soprano (Donna Anna)
Andres Agudelo, tenore (Don Ottavio)
Mauro Borgioni, baritono (Commendatore e Masetto)
Lucía Martín-Cartón, soprano (Zerlina)

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone)

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles /  ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone). En mai 2017, l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch son directeur musical, choisissait de ressusciter l'opéra de jeunesse de Bizet, les Pêcheurs de perles (1863). Un sommet lyrique plus abouti et cohérent qu'on ne le dit, le maillon essentiel avant *Carmen* (créée 12 ans plus tard), pour comprendre ce goût de la caractérisation individuelle, des atmosphères (orientalisantes, proches de [Lakmé de Léo Delibes plus tardif, créé en 1883](#)), ce génie du drame qui sans emphase et tout en subtilité dépeint des êtres d'exception comme les deux amoureux Nadir et Leïla, finalement sauvé par le rival du premier, Zurga... Pour l'orchestre, c'est un défi dans l'expression des nombreux paysages sonores ; pour les chanteurs, – tous de la nouvelle génération du chant français dont surtout les indiscutables **Cyrille Dubois** et **Julie Fuchs** (Nadir et Leïla), un défi sur le plan de la diction romantique française ; pour le chef, même travail de ciselure détaillée comme de cohérence du plateau qui comprend l'orchestre, les solistes, et les chœurs très sollicités par la partition du jeune Bizet. Les représentations en version scénique données à

Lille, avaient amplement convaincu : dévoilant la complicité renforcée entre musiciens et chef, dans un chantier lyrique d'importance. Le disque qui sort un an après présente les mêmes qualités : cohésion du plateau vocal, finesse, dramatisation intense voire passionné, d'une irrésistible éloquence. Prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. Coffret de 2 cd Pentatone, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS.

VOIR aussi notre **reportage vidéo LES PECHEURS DE PERLES DE BIZET** – reportage en 2 volets :

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE aussi notre **compte rendu critique des Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille, les 10 et 12 mai 2017**



<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-10-mai-2017-bizet-les-pecheurs-de-perles-1863-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/>

CD événement. Les Girard jouent le Quatuor n°4 Starry Sky de Philippe Hersant (1 cd PARATY)

CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY. Hersant, Quatuor n°4

« The starry Sky ». Inutile de justifier en quoi nous parlons de Philippe Hersant comme le plus grand compositeur français actuel (avec Thierry Escaich et Philippe Manoury). Outre une attention spécifique sur le timbre, les alliages sonores, le développement et sa direction, l'architecture comme le détail, Philippe Hersant est l'un des rares à se préoccuper aussi de la réceptivité de ses oeuvres et de son intelligibilité vis à vis du grand public. Si l'écriture contemporaine peine toujours à se faire reconnaître et apprécier du grand public, on ne discutera pas qu'il fait tout pour réaliser le contraire. Car ses oeuvres sont les plus audibles parmi la constellation des auteurs contemporains.



SOUS UN CIEL ÉTOILÉ.... De Beethoven à Hersant

En témoigne son prochain Quatuor n°4 (déjà) enregistré par le Quatuor Girard pour le label PARATY. Directement affilié à Beethoven (le cd à paraître d'ici l'été propose un judicieux

couplage du Quatuor de Philippe Hersant à le Quatuor n°8 opus 59 de Beethoven), la partition contemporaine cite ce « ciel étoilé » dont parle souvent le génie romantique dans son journal intime, qu'il évoque aussi dans plusieurs oeuvres (le lied Abendlied Unterm gestirnten Himmel / Chant du soir sous le ciel étoilé ; ou dans le mouvement lent de son Huitième Quatuor, l'Opus 59 n° 2, deux partitions écrites en mi majeur, la tonalité spirituelle et mystique par excellence pour Ludwig).

Or on sait le goût de Hersant pour la littérature allemande, poésie, musique et... peinture. Le Français rend ainsi un hommage sensible et subtil à la pensée et la main de Beethoven, en particulier le Molto adagio du deuxième quatuor « Razoumovski », et ce goût des ruptures et des contrastes, structurant l'oeuvre entier de son prédécesseur romantique. Comme Van Gogh s'inspire de Millet, ou Degas qui copie Mantegna, Hersant reprend certains motifs de Beethoven (thème hymnique en forme de choral du début de l'Adagio précisément ; motif russe de l'Allegretto aussi) qu'il colore d'éclats et d'humeurs manifestement slaves (son des balalaïkas), lesquels citent aussi la dépression profonde, grave, solitaire du crépusculaire et aussi lumineux, Shostakovich. Philippe Hersant signe l'un de ses chefs d'oeuvre chambristes, hommage certes au passé (lointain et proche, de Beethoven à Shosta), surtout réflexion intime sur le genre musical, son sens, sa consistance. Avec Hersant, se précise l'activité d'une pensée en marche, qui analyse et questionne... Ce qui rend ce cd prometteur : prochain cd événement salué par CLASSIQUENEWS. A suivre.



CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 /
BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1
cd PARATY (enregistré en sept 2017, Chapelle
musicale Reine Elisabeth – Prise de son : Cécile

CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

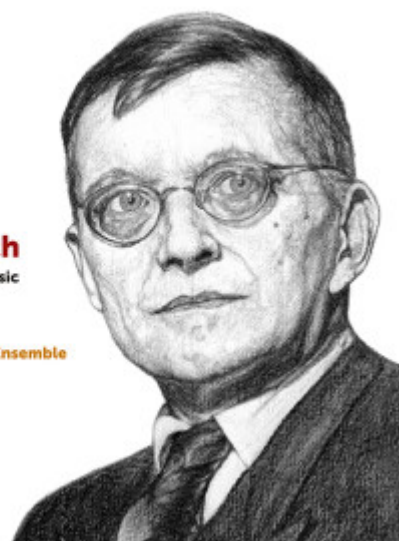
CD événement, SHOSTAKOVICH /
CHOSTAKOVITCH : complete chamber
music for piano et cordes / DSCH
– Shostakovich ensemble (2 cd
PARATY – ANNONCE). Ce pourrait
bien être le coffret événement
de 2018 : l'intégrale des
oeuvres pour musique de chambre
pour cordes et piano de
Chostakovitch – Jamais une telle

somme majeure pour l'expression
musicale du XX^e siècle n'avait
été réunie en un seul coffret : c'est chose faite **grâce à**
l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro et son DSCH –
Ensemble Shostakovich. Âpre et intense, profonde voire
lugubre, inquiète voire angoissée, mais d'une ineffable
tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à
l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la
distance faussement indifférente pour mieux ciseler une absolue
compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions,



Shostakovich
Complete Chamber Music
for Piano and Strings

DSCH – Shostakovich Ensemble
Filipe Pinto-Ribeiro
Corey Cerovsek
Cerys Jones
Isabel Charisius
Adrian Brendel



ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chmabriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de **Filipe PINTO-RIBEIRO**, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label **PARATY**, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.



Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018**. Classiquenews était présent lors des séances de travail autour de l'enregistrement : [VOIR ici le reportage vidéo de l'intégrale CHOSTAKOVITCH de musique de chambre avec piano](#) (réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV)

CD événement, SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

[VOIR notre reportage vidéo : SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble \(2 cd PARATY\)](#)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH –
SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Shostakovich** par le **DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu "CLIC de CLASSIQUENEWS", à **venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017



Posté le **14.12.2017** par **Alexandre Pham**
Cette entrée a été publiée.

DSCH – Ensemble Shostakovich :
Filipe PINTO-RIBEIRO, piano
Corey CEROVSEK, violon
Cerys JONES, violon

Isabel CHARISIUS, alto
Adrian Brendel, violoncelle



Shostakovich

**Complete Chamber Music
for Piano and Strings**

DSCH – Shostakovich Ensemble

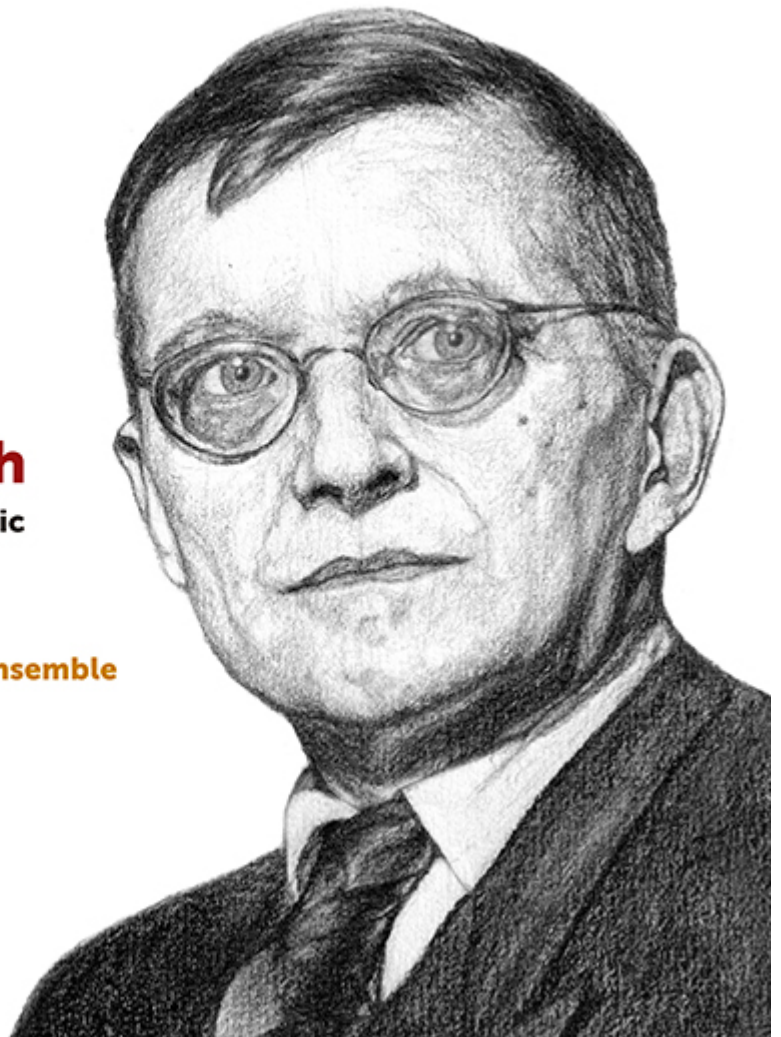
Filipe Pinto-Ribeiro

Corey Cerovsek

Cerys Jones

Isabel Charisius

Adrian Brendel





Filipe PINTO-RIBEIRO, piano (DR)

Le chant du trône : Néron Baroque (Compagnie Ephemerios)



PARIS, le 17 et 20 juin 2018. Le CHANT DU TRÔNE, « pastiche baroque ». La Compagnie lyrique Ephemerios ressuscite le principe du pasticcio baroque et présente un spectacle lyrique associant de nombreux airs d'opéras de plusieurs compositeurs, unifiés autour d'un thème majeur, ici la figure de l'empereur **Néron**. Adolescent inféodé à sa mère, l'ambitieuse Agrippine

; empereur fragile et dévoré par son désir pour la belle Poppée (au point de répudier son épouse en titre la fière Octavie), politique artiste qui se voyait à l'égal des plus grands poètes de la Rome antique... la silhouette de ce personnage devenu légendaire inspire un drame musical et vocal intense, contrasté, promis à de violentes et saisissantes caractérisations. Les plus grands compositeurs baroques et classiques se sont emparés du mythe (dans cette production ont été sélectionnés plusieurs airs magnifiques signées Haendel, Vivaldi, Purcell, Rameau, Mozart, Bach et Lully...): il en découle un théâtre d'une exceptionnelle vérité humaine où les passions les plus exacerbées s'affrontent et se consomment, dévoilant la vérité des cœurs sous le masques de l'hypocrisie et des manipulations...

Pour relever ce défi, les acteurs et chanteurs de la Compagnie Ephemerios incarnent chacun tous les personnages et les situations d'un huit clos particulièrement dramatique, qui est aussi un fascinant labyrinthe éreintant les identités croisées : 8 personnages paraissent ainsi sur la scène : Néros, Poppée, Arippine, Octavie, Claude, Britannicus.)... La production du CHANT DU TRÔNE est d'autant plus méritante et originale qu'elle intègre dans son équipe les profils les plus variés parmi sa distribution, selon un esprit d'ouverture, d'accessibilité à l'opéra.

« Le chant du trône », pastiche baroque

Livret de Nathalie Bongoua

Metteur en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Chef de chœur : Anne Shin,

Comédiens et chanteurs : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua,

Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio,

Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

2 représentations :

Dimanche 17 juin 2018, 20h

Théâtre Pixel,

18 Rue Championnet, 75018 Paris

Métro : Simplon (Ligne 4)

Mercredi 20 juin 2018, 21h

Théâtre Clavel, 3 Rue Clavel, 75019 Paris

Métro : Pyrénées (Ligne 11)

[Infos & réservations / Tarifs](#) : 12 € sur réservation, 6 €
(enfants – de 12 ans),
15 € sur place



Présentation par la compagnie Ephemerios

Une troupe d'acteurs entame sa nouvelle saison sur le montage de la pièce de théâtre « Néron », les ambitions, les frustrations, l'envie, la jalousie s'amplifient, les malheurs et les joies de la troupe dans la mise en place de la tragédie, portée par une sublime musique baroque, avec des airs et ensembles d'opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau. Vous assisterez rivés à vos sièges à l'histoire de ces « héros » inexorablement aspirés dans une dramaturgie aux accents shakespeariens.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site
de la compagnie EPHEMERIOS
: <https://www.facebook.com/Ephemerios/>

Ephemerios présente

LE CHANT DU TRÔNE

Pastiche baroque



20H00

Théâtre PIXEL

18 rue championnet, 75018 Paris

Dimanche **XVII Juin**



Sur réservation : 12€

Tarif réduit : 6€ (enfants de - de 12 ans)

Sur place : 15€

Arias et ensembles extraits des opéras de G.F Haendel, A. Vivaldi, H. Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau

Livret : Nathalie Bongoua

Mise en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Chef de chœur : Anne Shin

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Distribution : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

Infos/Réservation



collectifephemerios@gmail.com

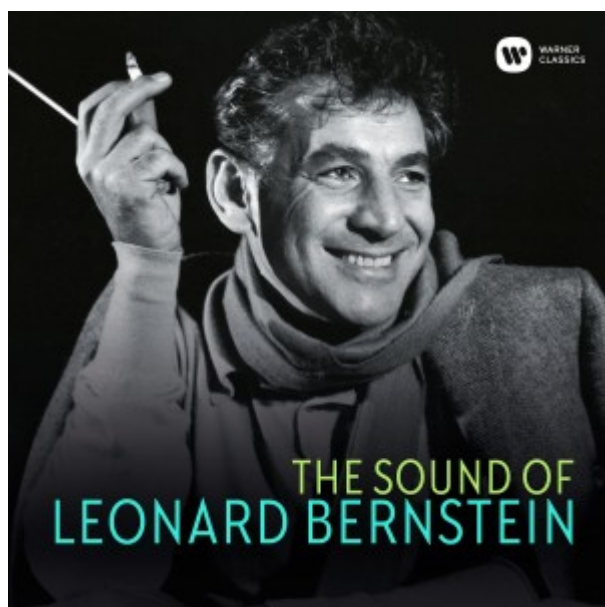


Ephemerios



CD BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.

BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.



Coffret The sound of Leonard Bernstein (3 cd Warner classics). Même s'il paraît bien sur la couverture en de nombreuses occurrences dans le livret (succint) qui accompagne le triple coffret, Bernstein est ici le compositeur (et non le chef), interprété par ses confrères maestros (Rattle, Prévin, Sado, Tilson Thomas...). Les cd 1 et 3 suscitent notre

enthousiasme : au sommaire du **premier cd**, l'ébouffante ouverture de **Candide** par les britanniques déboutonnés, ivres de fanfaronade (le smusiicens du LSO London Symphony

Orchestra, sous la baguette nerveuse, ronflante d'André Prévin. Puis, la narration plus électrique encore de « **Facsimile** », partition fleuve, par ses contrastes cultivés avec soin par un Bernstein, demiurge capable de tout : parfois grave, rien que virtuose, le piano sourd et agile dialogue sans réel dessein avec un orchestre suractif, parfois bavard et pompeux : du pur Bernstein (Wayne Marshall, piano, avec Paavo Järvi et le City of Birmingham SO) : peu profonde, hyperactive, la partition tient ses défis, ceux d'une page orchestralement dansante et vivace, idéale pour sa destination chorégraphique. Immersion dans l'univers déjanté et rétro américain, l'ouverture de Wonderfull Town par la fanfare du Birmingham contemporary Music Group, électrisé par Rattle (page 19 : onctuosité, bavardage et surenchère expressive proche de l'hystérie...). Plus intéressant encore « **Prelude, fugue et Riffs** », improvisation jazzy pour clarinette et piano avec ensemble de jazz (Paavo Järvi) : porté par une urgence et une tension rythmique qui semble brûler les musiciens de l'orchestre... l'ensemble alterne crépitements et langueur sirupeuse dans lequel la sublime clarinette, velours et ligne ondulante de Sabine Meyer apporte une nonchalance enchantée.

CD3 : le fleuron de la dernière galette demeure la **Symphonie Kaddish (1963, révisée en 1977)** qui porte les questionnements intérieurs du Bernstein fervent, celui que taraude l'identité juive et la notion de sens et de direction de la prière. Comme MASS, l'opus est une libre et très personnelle proposition spirituelle (plus que sacrée et religieuse) selon la sensibilité polymorphe et toujours inquiète de Bernstein. Du reste, sous couvert de personnalité, l'oeuvre n'en manque pas, mais surligné par la voix régulière du récitant, elle confine parfois au bavardage (défaut à peine réparé avec sa révision de 1977 où Bernstein coupe nombre de paroles et de texte pour davantage d'unité et d'intensité sans dilution, cette fois pour un récitant homme ou une récitante femme / en 2003, une nouvelle version du texte Dialogue avec Dieu du poète Samuel Pisar, sollicité par Bernstein avant sa mort, est créée). La tension qu'entretiennent le chœur et les cuivres, résonne du

contexte de guerre froide propre aux années 1960 : la menace nucléaire est omniprésente dans les titres de l'actualité déjà hystérique et catastrophiste. Bernstein a milité contre le nucléaire (marche de Washington, mars 1962). Elle réactive l'ombre du grand satan fasciste et antisémite : l'anéantissement étant un thème récurrent chez Bernstein. Mais le compositeur dans les textes récités ici, cite aussi sa propre relation contradictoire au père ; lien du fils à Dieu, pressions, incompréhension, conflits propre à toute famille et qui s'adoucissent avec le temps et le vieillissement de l'un et l'autre.

La partition est une commande de la fondation Koussevitsky, pour Charles Munch alors directeur du Symphonique de Boston. Au final, le compositeur alors chef du Philharmonique de New York, écrit lui-même le texte inspiré par le kaddish, hymne hébraïque de louange à Dieu, récité dans les cours religieux des Synagogues mais aussi au moment des funérailles, car c'est aussi la prière des endeuillés. Ce qu'exprime parfaitement le texte de la soprano (kaddish l'istesso tempo / page 2), véritable instant de pacification suspendue. Bernstein dépose dans cette oeuvre touchante et sincère, sa propre profession de foi pour un monde réconcilié, pour des hommes redevenus humains, c'est à dire prêts à aimer et non se battre. Fraternité plutôt que violence et destruction. Le Finale, aux cordes suintantes, âpres, d'une spiritualité creusée à la manière d'un Mahler, grand modèle pour Bernstein le chef, conclut dans l'inquiétude voire l'angoisse cette ample réflexion sur le devenir et l'identité humaine. Il y a certes des éclairs et nuées lumineuses, ascensionnelles, mais l'urgence et l'activité menacée de l'orchestre et des chœurs en fin de parcours, indiquent l'ombre du déclin, inéluctable, inexorable... Avec des solistes d'une aura planétaire, tels que Yehudi Menuhin en récitant (!), et surtout le soprano cristallin, humain de Karita Mattila (sublime), l'oeuvre symphonique créée en 1963, ne pouvait ainsi à Paris en 1977 (Philhar de Radio France dirigé par Yutaka Sado), de meilleurs interprètes.



MASS (Nézet-Séguin, 2 cd Deutsche Grammophon, 2017). C'est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus inclassable que jamais. **MASS** est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la



forme pluridisciplinaire associant chœur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts. Conspuée, dénigrée par les critique américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. L'architecture de

l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde...

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un chœur adulte et d'un chœur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.

Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.

La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE notre présentation de **MASS de Bernstein** :

<http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/>

AGENDA

L'Orchestre National de Lille affiche l'oeuvre inclassable du compositeur américain les 29 et 30 juin 2018 : concert événement qui clôt la saison 2017-2018 de l'ONL et demeure le temps fort de l'année Bernstein en France

LILLE, MASS de Leonard Bernstein
Vendredi 29 (20h) et Samedi 30 juin 2018 (18h30)

Lille, Nouveau Siècle
Récitant, chœur et ensembles
Orchestre National de Lille



Alexandre Bloch, direction

Pour clore sa saison 2017-2018, l'Orchestre National de Lille
réalise Mass de Bernstein,
oeuvre hors normes, au format instrumental, textuel,
référentiel unique en son genre.
Une partition inclassable à la mesure du génie délirant,
poétique de son auteur...

RESERVEZ

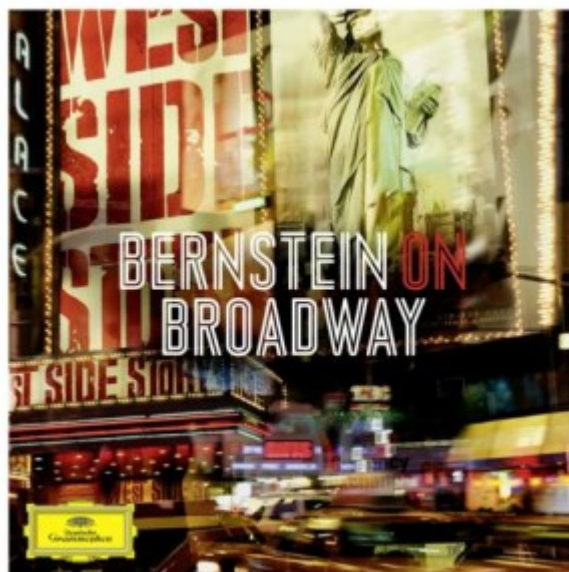


BERNSTEIN ON BROADWAY

(1 cd DG Deutsche Grammophon). Le CLIC

s'impose pour cet

unique cd qui fait une éloquente et irrésistible entrée en matière au génie mélodique du Bernstein capable de renouveler le musical de Broadway et donc revivifier l'écriture dramatique américaine. Outre **West Side Story** par Bernstein, version



1982, opératique, absolue, désormais légendaire (avec José Carreras / Te Kanawa, Horne, et Tatiana Troyanos), saluons les extraits de autres absolus, d'une facétie subtile et délirante : **ON THE TOWN**, avec les excellents et pétillants (Tyne Daly / Kurt Ollmann), l'ineffable tragédienne larmoyante (« Carried away » par la sublime Frederica von Stade dans un emploi où elle excelle) ; citons aussi « Lucky to be me » par Thomas Hampson, noble et amoureux : le pétaradant et collectif (Ya got me et son orchestration sublimant un mambo endiablé ; version Michael Tilson Thomas et le LSO). Enfin la version royale de **CANDIDE** par Bernstein lui-même et les impeccables Niccolai Gedda (d'une finesse savoureuse dans ce jeu entre frivolité et profondeur), June Anderson (son « Glitter and be gay », est à jamais inusable), sans omettre Christa Ludwig (« I am easily assimilated », parodie d'accent latino à la clé). Le cd en 18 plages réunit de sublimes pages, l'essentiel d'un Bernstein délicat, raffiné, facétieux, voire fanfaronnant : vrai génie du théâtre déjanté, poétique, délirant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE aussi [notre grand dossier BERNSTEIN 2018](#), avec l'intégrale des oeuvres de Bernstein édité par Deutsche Grammophon, élu coffret événement de l'année BERNSTEIN par la Rédaction de classiquenews ...

CD, COFFRETS



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA.



C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20^e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions **Omnibus**. Ainsi de 1958 à 1972, il présente les

Young People's Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste audience... ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l'écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)... L'année suivante dès 1958 et jusqu'en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**. [LIRE notre présentation complète du coffret BERNSTEIN DG / DECCA 2018](#)



Cd événement, critique.
BERNSTEIN: A quiet place
(Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017).



Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018 (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"... De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé ... Parution, juin 2018. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. [EN LIRE +](#)

**CD événement, The Emidy
Project, annonce. Diana**

Baroni et Tunde Jegede. Le 8 juin 2018



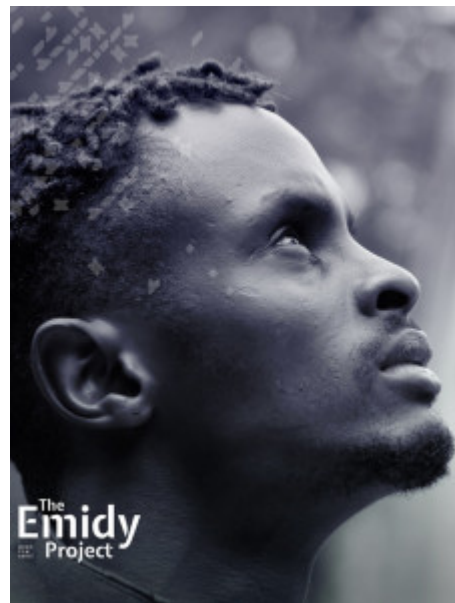
CD événement, The Emidy Project, annonce, Le 8 juin 2018, paraît le cd du spectacle et du cycle musical The Emidy Project. Peu de spectacle sur la question délicate de l'esclavage ont à ce point exprimer avec justesse et surtout poésie l'horreur comme l'espérance... d'un volet particulièrement honteux de l'histoire humaine. « ... A travers 6 épisodes parfaitement

enchaînés, les musiciens réunis autour de Diana Baroni (chant et flûtes) et Tunde Jegede (qui a composé les nouvelles musiques et qui joue aussi de la cora et du violoncelle) ressuscitent le parcours d'une vie trahie, humiliée : celle du jeune esclave guinéen Emidy ; celle d'une enfance sacrifiée, d'un être artiste inféodé, contraint, soumis sur l'autel du négoce le plus abject, obligé (entre autres) à servir de violoniste sur les bateaux de la flotte anglaise en guerre contre Bonaparte... Au terme d'un voyage infernal et inouï, qui relie l'Afrique à l'Europe, part de la Guinée natale jusqu'au Brésil et au Portugal, avant de se fixer, libéré, en Cornouailles, s'élève alors le plus déchirant des appels à la pleine conscience, à la mémoire, et certainement à la réconciliation : chant cri et plainte universelle pour les crimes commis au nom du racisme et de la barbarie institués en système. Qu'il s'agisse de soumettre et humilier des hommes pour en enrichir d'autres, tout cela est à vomir ; mais l'espérance d'Emidy se dresse face à toutes les souillures vécues, éprouvées, absorbées ; et c'est la voix d'un indéfectible certitude qui chante alors sa croyance absolue

dans l'humanité (ici celle de Diana Baroni, comme celle du danseur lui-même ivoirien, Lassina Toure). Soit la figure immortelle d'un être d'exception, qui continue de croire. Pas dans les hommes. Mais en l'humanité : une valeur supérieure qu'il faut encore et toujours redéfinir, restaurer, défendre. Comment préserver notre part d'humanité malgré les horreurs que commettent les hommes ?



Question ouverte, à l'actualité permanente... à laquelle répond à sa façon le spectacle The Emidy Project car il réalise une évocation à la superbe, musicale et poétique, à la frontière des disciplines (vidéo, danse, musique, chant...), inclassable et universelle à la fois. Les musiques du nigérian Tunde Jegede, la voix de Diana Baroni font le sel et le sang, la magie et le déroulement d'un cycle musical enchanteur, souvent bouleversant, qui est aussi un spectacle à découvrir d'urgence... » extrait de la critique du cd par notre rédacteur Adrien de Vries. Parution : le 8 juin 2018. Soirée de lancement et spectacle à La Marbrerie de Montreuil, le 6 juin 2018. CD événement, élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS**. Prochaine grande critique du **cd The EMIDY PROJECT (1 cd Papilio collection)**, dans le mag cd dvd livres de classiquenews. [En LIRE +](#)



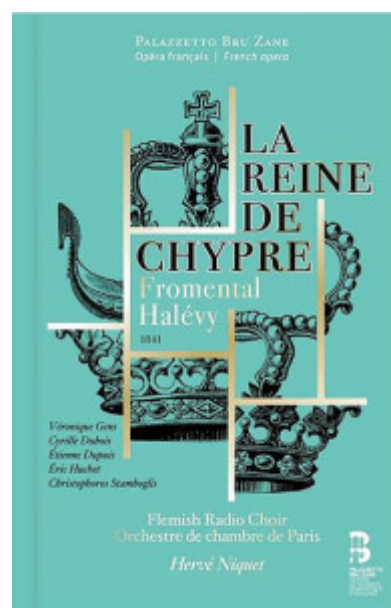


Les 5 artistes du spectacle et du cd The EMIDY Project :
bouleversants, poétiques...

Crédit : © Sunara Begum

CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane). Révérence... Quand **Véronique Gens** chante La Reine de Chypre à PARIS (c'était au TCE en juin 2017), tout le monde se lève... pour acclamer à juste titre, la meilleure diseuse en française de l'heure. Presque un an après le concert, voici le cd... d'autant plus attendu que le défaut mentionné lors de notre écoute du concert a été « gommé » : le ténor choisi pour assurer le rôle de Gérard de Courcy ce 7 juin 2017 fut en dessous de tout, même remplaçant au pied levé celui qui était prévu ; heureusement un an après la recreation parisienne, l'enregistrement qui sort maintenant, bénéficie d'un chanteur autrement rompu à l'articulation française (et avec quelle subtilité), **Cyrille Dubois** ([écouter / voir sa prestation](#) dans [NADIR des Pêcheurs](#)



[de Perles, produit par l'Orchestre National de Lille en mai 2017, dont le cd est aussi prévu courant 2018](#)).

Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaliser la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple.

De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra. A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses... ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre.

Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle son inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette production parisienne, l'incomparable élégance et la distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, Véronique Gens, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel. Voilà qui promet une belle recreation dans le genre opéra romantique français. Prochaine critique du double cd La Reine de Chypre par Gens / Dubois, dans le mag cd dvd livres de classiquenews...

LIRE aussi [notre annonce / présentation de La Reine de Chypre par Véronique Gens, le 7 juin 2017](#)...

CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372)

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Il n'avait que 17 ans... Il est encore un enfant mais comme chez ... Mozart, il y a une grâce enfantine qui d'emblée pose et affirme l'artiste. Malgré son très jeune âge, le violoniste prodige Daniel Lozakovich (né suédois, en 2001

à Stockholm) impressionne par sa grande maturité artistique, une musicalité inouïe qui creuse la puissance sonore a contrario des bateleurs démonstratifs et un rien agités que l'on entendait jusque là : son intériorité et sa gestion d'un



temps émotionnel, nous touchent infiniment; une telle économie pourtant éloquente et véhémence irradie dans la **Partita n°2**, jouée évidemment solo, dont l'exposition du jeu solitaire, sans aucun artifice subjugué de bout en bout. La lumière irradiante qui émane de son archet, sa pudeur incandescente, la tenue et la ligne de sa sonorité en font l'égal de Menuhin immédiatement mais avec une sensibilité, et une pensée qui renouvellent aussi considérablement le geste violonistique, la projection du son, comme l'énoncé des phrases. Sa Chaconne en ré mineur du même Bach avait impressionné par la hauteur de la conception, la fragilité vibratile de l'émission, l'intensité d'un geste habité, souverain, non par sa certitude mais sa justesse et sa vérité (Verbier été 2016).

Daniel Lozakovitch, le Menuhin du XXI^e ? Premier cd d'un déjà très grand du violon



Tout découle d'une conscience ample, et d'une compréhension parfaite de l'architecture des oeuvres. En signature exclusive pour 3 albums chez DG (contrat signé en juin 2016), voici donc le premier album de la série : jouer JS BACH en ouverture est un pari fou à son âge mais totalement réussi, si l'on en juge par les idées que le jeune interprète nous

transmet. La maîtrise et la retenue distante que le jeune interprète sait maintenir dans son jeu lui évite minauderie, détails, maniérisme et démonstration de toute sorte.

La probité distingue son jeu d'une clarté et d'une simplicité exceptionnelles. N'écoutez que **les 5 épisodes enchainés de la Partita BWV 1004** : l'enchaînement des deux derniers est à pleurer par le miracle d'une lecture évidente, habitée, d'une flexibilité émotionnelle sans fard (Gigue puis Chaconne). Ce premier disque est celui d'un futur très grand du violon. Et l'on se félicite qu'un si grand artiste, n'ait pas suivi le vœu de ses parents qui voulaient en faire un tennisman.

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Parution : le 8 juin 2018